

24.3. Moulins souterrains du COL DES ROCHES

(fig. 68)

(Moulins du Col, Emposieu des abattoirs du Col des Roches)

a f.1143 – 545,485/211,125 – 920 m

La grotte autrefois aménagée en moulins et scierie s'ouvre immédiatement derrière le bâtiment principal des anciens abattoirs du Col des Roches. L'entrée de la cavité se trouve dans la maison même; on y accède par une porte qui se trouve derrière les automatés de la station de lavage de voitures.

b D = env. 110 m (y compris les galeries artificielles), P = 27,20 m (–19,50 et +7,70 m)

La porte vermoulue mentionnée plus haut s'ouvre sur un escalier qui mène par quelques marches dans les sous-sols des anciens moulins; ces sous-sols donnent directement dans la cavité proprement dite; celle-ci fut, jusqu'en 1805 (date du percement d'une galerie d'écoulement au Col des Roches) le seul exutoire du Bied, drainant toutes les eaux superficielles de la vallée du Locle. Dès 1652-53, les pertes situées à l'intérieur de la cavité furent aménagées en moulins puis, beaucoup plus tard, une scierie y puisa sa force motrice. Ces installations, uniques par leur importance et l'ingéniosité de leurs constructeurs, ont passablement modifié l'aspect de la cavité. La grotte proprement dite consiste en une salle longue de 25 m, large de 7 à 9 m et haute de 5 à 15 m; une galerie rectiligne venant de l'extérieur (partiellement comblée) vient s'y greffer.

Le plancher de la grotte est percé de 4 puits, les uns d'origine naturelle mais aménagés, les autres, tel le puits 3, complètement artificiels. Des escaliers, parfois en galerie, permettent de passer d'un ouvrage à l'autre. Des aqueducs souterrains reliant les puits permettaient d'utiliser au maximum l'énergie hydraulique. Astucieusement, la galerie adventive rectiligne, prolongée par une galerie artificielle revêtue de pierre sèche, fut utilisée pour le passage d'un axe qui transmettait la force produite par les rouages installés dans le puits 4 jusque dans le bâtiment même et y actionnait une scierie.

Les rouages n'existent plus; par contre, les puits et leurs aménagements: escaliers, aqueducs, murs de pierre sèche, subsistent encore.

c Portlandien

e Jusqu'en 1805, l'emposieu des moulins absorbait toutes les eaux superficielles du bassin du Locle. L'exiguïté de cette voie d'écoulement provoquait souvent des inondations dans la plaine du Col des Roches. En 1805, le percement d'une galerie artificielle, prive l'emposieu du gros des eaux du Bied, seule l'eau nécessaire au fonctionnement des rouages continuera à s'y écouler, jusqu'à la cessation de l'activité des moulins.

La résurgence des eaux absorbées par l'emposieu se trouvait à peu de distance, dans le vallon de La Rançonnière.

L'histoire des marais du Locle est liée à l'emposieu du Col des Roches. On peut la schématiser ainsi:

1. Exutoire de la vallée à ciel ouvert par le Col.
2. Exutoire par les pertes des moulins.
3. Exutoire par un ou des emposieux s'ouvrant dans le talweg.
4. Comblement progressif du talweg par des dépôts morainiques (glaciers locaux), puis alluviaux.
5. Reprise d'activité de l'actuelle perte des moulins.
6. Captage des eaux par la galerie creusée en 1804 sous la direction de J.-J. Huguenin.

g *Histoire*

En 1549, deux des fils Vuillemin obtiennent l'autorisation d'établir un moulin au Cul des Roches (le nom de Col des Roches ne daterait, selon F. JUNG à qui nous empruntons de précieux renseignements, que de 1810). Ce moulin fut probablement construit à l'air libre. Le véritable initiateur et constructeur des moulins est le lieutenant Jonas Sandoz, receveur des Montagnes du comté de Valengin qui, en 1652-53, obtint de Henri II d'Orléans-Longueville, moyennant une redevance annuelle de 48 batz, l'autorisation de construire 6 rouages dans la grotte-perte du Col des Roches.

Jonas Sandoz entreprit de grands travaux; il abaissa le seuil de la perte et le dota probablement de vannes pour pouvoir disposer à son gré d'une plus grande réserve d'eau; il aménagea l'intérieur de la grotte, utilisant les puits naturels, en creusant d'autres pour profiter au maximum de l'énergie hydraulique et relia ces puits entre eux par des aqueducs et des galeries de contrôle.

Il est difficile de savoir quelle fut la part exacte de Jonas Sandoz dans l'aménagement des moulins; OSTERWALD (1766), qui les décrit un siècle après le début de leur construction, mentionne la présence de 4 moulins superposés et d'un battoir. Il cite aussi les galeries creusées dans le sol de la grotte.

En 1844, l'activité des moulins avait quelque peu diminué, seuls deux moulins fonctionnaient encore; ils produisaient quelque 200 mesures de farine par semaine. C'est à cette date qu'un maître boulanger du Locle, Jean-Georges Eberlé, en fit l'acquisition. J.-G. Eberlé effectua à son tour de grandes transformations; il fit bâtir le gros bâtiment existant encore actuellement. Le moulin situé dans la partie la plus basse de la cavité fut transformé et la force que produisaient ses rouages servit à actionner une scierie placée à l'extérieur de la cavité. La force était transmise par un axe de plus de 20 m de longueur placé dans une galerie